

# LES NOUVEAUX HABITS DU DIMANCHE

LE DIMANCHE APPARAÎT DESORMAIS COMME LE JOUR DE L'INFINITE DES POSSIBLES

JEAN-YVES BOULIN

*Il n'y a plus de dimanche bourgeois, paysan ou ouvrier : ce dernier comme le cadre ou l'intellectuel peut se retrouver devant la télévision tout comme chacun d'entre eux peut être au travail ou "jogger" dans le même espace.*

"Sunday is closed" se réjouissait Fernand Raynaud dans un sketch des années 1950/60 dans lequel il racontait un week-end à Londres en compagnie de sa femme. Il y a fort à parier qu'aujourd'hui sa carte de crédit serait en surchauffe car à Londres désormais "everything is opened on Sunday". À Londres, mais aussi dans d'autres grandes villes anglaises tout comme à Dublin, Edimbourg ou Glasgow. Eurostar ne désemplit pas les vendredis soir et samedis pour acheminer des hordes de touristes français faire du shopping à Londres. Cette profonde transformation des dimanches londoniens qui s'est amorcée au milieu des années 1980 avec la réforme du "shop act" et qui n'a pris sa pleine expression qu'à partir du milieu de la décennie suivante s'inscrit dans une tendance de fond de déréglementation du régime d'ouverture des commerces dans les pays anglo-saxons. Depuis 1972 l'ouverture dominicale est autorisée en Suède et si dans la majorité de ces pays de tradition protestante l'ouverture des commerces le dimanche demeure en principe prohibée, la digue du samedi ainsi que celle de la soirée a sauté depuis le milieu des années 1990 tant au Danemark qu'aux Pays-Bas et en Allemagne. Comme en France, le débat sur l'ouverture du dimanche est récurrent dans ces différents pays et, à l'exception de l'Allemagne, les dérogations légales ou les entorses de fait se multiplient, surtout dans les grandes villes européennes.

Ces évolutions se retrouvent dans les statistiques qui révèlent une croissance du nombre de personnes qui travaillent, de manière occasionnelle ou fréquente (1), le dimanche : de 18,5% en 1991 on passe à 22% en 1998 en France (DARES, 1999). Au-delà des employés des services de santé, des transports, de l'armée et de la police ou ceux du commerce qui constituent les gros bataillons des travailleurs du dimanche, on observe sur la période récente une croissance de la part des cadres et des professions intellectuelles supérieures (24% d'entre eux travaillaient au moins un dimanche par an en 1991 contre 30% en 1998) et des professions intermédiaires (respectivement 21% et 26%). Les données européennes qui recensent ceux qui travaillent habituellement le dimanche (2) indiquent que 11,7% des personnes en emploi étaient dans ce cas en 2002 dans l'Europe des 15 (11,5% des hommes et 12% des femmes). Elles révèlent surtout de fortes disparités significatives des évolutions en cours puisque la France se situe sous la moyenne européenne (9,7%) alors que les pays nordiques ont des proportions nettement plus élevées (17,6% en Suède, 17,3% en Finlande, 16,9% aux Pays-Bas, 16,8% au Danemark). L'Irlande et le Royaume-Uni affichent respectivement des taux de 14,7% et de 12,6%.

## DU TEMPS LIBRE CONTRAINT AU TEMPS À SOI

Reste que ces données relatives au travail du dimanche constituent un indicateur de tendance (la croissance récente du travail du dimanche, elle-même soumise aux variations conjoncturelles, renvoie à des raisons de nature structurelle telles que le développement des emplois de service, notamment des services à la personne, l'augmentation de la part des cadres dans la population en emploi, l'apparition de nouvelles formes d'organisation du travail induisant une flexibilité croissante des horaires de travail ou encore le développement du tourisme urbain en Europe) qui ne peut masquer le fait que le dimanche conserve aujourd'hui, pour l'immense majorité des français et des européens, un statut particulier. On ne peut parler aujourd'hui de banalisation du dimanche, y compris pour ceux qui travaillent ce jour-là puisqu'en général, ils perçoivent une rémunération supérieure à celle des autres jours ou bénéficient d'un repos compensateur très favorable en temps.

En revanche, les usages du temps et les comportements spécifiques à ce jour ont subi de profondes évolutions depuis l'an 321 lorsque Constantin décréta que ce jour devait être dédié au Seigneur à l'exclusion de toute autre activité, particulièrement de travail servile. Les travaux d'historiens ont montré, pour la France, l'évolution du statut de ce jour au cours des siècles, qui au fond n'a jamais été un jour uniquement dédié au Seigneur. Bien plus, la présence obligatoire aux offices religieux au temps de la France rurale, contribuait à la migration dominicale des ruraux vers les villages et les villes et générait des activités commerciales et de services (Beck, 1997). C'est à ce moment-là que le dimanche est devenu également un jour de socialisation, un repère temporel, certes avec des activités contraintes (l'assistance aux offices religieux) mais également occupé par des activités d'achat, de réparation (maréchal-ferrant), d'apprêt (barbier/coiffeur) puis par des distractions. Richard Beck montre bien comment à la fin de l'Ancien Régime, le dimanche combinait à la fois le sacré (l'assistance aux offices) et le profane (la fréquentation des cabarets, les jeux et les danses). Si au 19<sup>ème</sup> siècle le dimanche a perdu son côté festif sans pour autant enrayer la progressive érosion de sa dimension religieuse, c'est qu'il a endossé les habits du travail au plus fort de la révolution industrielle. C'est probablement à ce moment-là que le travail du dimanche, au sens du travail contraint, a été le plus répandu en France, même si les "sublimes", ces ouvriers les plus qualifiés, choisissaient de travailler volontairement ce jour-là par refus du

dimanche religieux et bourgeois consacrant ainsi le lundi comme jour de repos (la Saint-Lundi). La discipline capitaliste du travail qui, on l'oublie trop souvent, a aussi, et peut-être surtout, concerné les activités commerciales et de services à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle a conduit à un consensus social, réunissant à la fois le Clergé et les anti-cléricaux pour faire du dimanche le jour du repos hebdomadaire au début du 20<sup>ème</sup> siècle, jour désormais dédié au repos, à la famille puis, progressivement, aux loisirs.

Les travaux des historiens permettent de mettre en exergue la fonction cohésive et de socialisation qu'a pu opérer le dimanche dans la culture européenne, jour unique qu'il soit le premier ou le dernier de la semaine, repère temporel, moment identitaire pour la communauté urbaine, villageoise et rurale. Cette fonction de synchronisation des temps et des activités inscrite dans la mémoire collective a opéré comme défense, tant laïque que religieuse, du dimanche face à toutes les tentatives de le faire disparaître (décadi révolutionnaire) ou de le banaliser (loi de 1802 qui laisse le jour de repos au libre choix des individus). Mais, ces travaux ont également pointé la diversité des usages du dimanche selon les régions, selon les secteurs, les métiers, selon le genre, selon l'âge ou la catégorie sociale. Il semble que c'est en France que cette polychronie du dimanche a été la plus marquée. De ce point de vue, on ne peut manquer d'être frappé par l'évolution constatée aujourd'hui dans les grandes villes anglaises alors qu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les tenants du travail du dimanche considéraient que cela distinguait "si agréablement le dimanche français de la grisaille et de l'ennui du dimanche anglais" (Beck, op.cité ; :197) tandis que ses opposants, tel Sismondi, pestaient en même temps contre "le dimanche anglais, sombre et ennuyeux, jour de repos dénaturé qui ne peut que provoquer l'ivrognerie" (Beck, op.cité ; :257).

Aujourd'hui, ce temps qui selon le Clergé ne devait appartenir qu'à Dieu et non à l'individu, longtemps vécu comme un temps libre contraint, est appréhendé comme un temps à soi, comme le jour de l'infinité des possibles tout au moins pour ceux qui ne sont pas astreints au travail. S'il demeure un repère temporel dans l'aire géographique où la chrétienté a exercé son influence et souvent bien au-delà, le dimanche n'est plus affirmé comme le jour de contraintes collectives, subies ou partagées par tous. Jour de synchronisation temporelle, le dimanche apparaît désormais comme un jour de désynchronisation des pratiques, caractérisé par leur diversité et surtout leur individualisation. Il n'y a plus de dimanche bourgeois, paysan ou ouvrier : ce dernier

comme le cadre ou l'intellectuel peut se retrouver devant la télévision tout comme chacun d'entre eux peut être au travail ou "jogger" dans le même espace. La diffusion des pratiques de loisir à l'ensemble du corps social joue ici comme un réducteur des différenciations sociales dans les usages du temps.

## À NOUVELLES PRATIQUES / NOUVEAUX SYNCHRONISMES SOCIAUX ?

D'où viennent alors ces tendances à l'extension du travail dominical observables dans les pays anglo-saxons comme, dans une moindre mesure, en France ? S'agit-il de l'émergence de nouvelles sujétions liées à la présence d'un chômage endémique qui conduirait à la réapparition de l'idéologie, très prégnante au 19<sup>ème</sup> siècle, selon laquelle il faut laisser les individus travailler quand ils le souhaitent, que l'on traduit aujourd'hui par le slogan "travailler plus pour gagner plus" ? À quelles pratiques correspondent-elles et faut-il les combattre ?

En réalité, les évolutions actuelles observables quant au statut du dimanche s'inscrivent dans un processus de dilution des principes organisateurs de l'organisation sociale du temps héritée de la révolution industrielle. De ce point de vue, il n'est pas abusif de parler ici d'un changement paradigmatique. Les mutations dans le contenu, la nature et les modes d'organisation temporels du travail (travail immatériel, flexibilité des statuts et des horaires) conduisent à un brouillage des frontières entre travail et hors travail ; la présence affirmée des femmes sur le marché du travail et leur réticence à le quitter lorsqu'elles ont des enfants tout comme la déstructuration de la famille nucléaire modifient l'organisation de la division du travail entre les hommes et les femmes et obligent à repenser les fonctionnements temporels des activités commerciales et de services. Enfin, la diversification des activités de loisir, l'élargissement de l'éventail des activités pratiquées, les implications qui en découlent en termes de mobilité géographique apparaissent comme la condition de l'individu post moderne. Celle-ci est aujourd'hui mondialisée par le biais de l'usage croissant des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ce qui est à l'œuvre dans nos sociétés aujourd'hui et qui se retrouve de façon paroxystique dans les usages du dimanche est un processus complexe de diversification des pratiques et de leur diffusion/uniformisation à l'ensemble de l'économie-monde et de l'individu-mondialisé.

Le dimanche est à la fois victime de cette désynchronisation des temporalités et des pratiques en même temps qu'il est réactivé par son encastrement dans des blocs de temps plus amples. L'extension de la semaine anglaise à l'ensemble des activités industrielles et administratives, tout comme la réduction du temps de travail ont libéré le dimanche de l'essentiel des contraintes d'approvisionnement et d'entretien. Ainsi, même si elles subsistent encore comme le montrent les enquêtes sur les usages du temps, les inégalités entre les hommes et les femmes tendent à s'estomper quant à la réalisation des tâches domestiques le dimanche, parfois par leur déplacement sur un autre jour de la semaine à la faveur de la réduction du temps de travail (ce qui revient à déplacer les inégalités sans les diluer). La sédimentation du week-end et son allongement ont généré de nouvelles pratiques initiées par la première industrie qu'est désormais celle des loisirs et du tourisme que celle-ci se déploie dans les espaces balnéaires ou campagnards ou dans les espaces urbains ou à la montagne. Compagnies d'aviation et réseaux hôteliers ou de location de voitures se sont accordés pour développer la pratique d'un tourisme urbain au sein de l'Europe qui génère d'importantes migrations de fin de semaine. Imagine-t-on alors des villes dont les musées, les cafés, les restaurants, les hôtels, les cinémas, les théâtres et salles de concert ou infrastructures sportives seraient fermés le dimanche ? Des bords de mers, des espaces de montagne ou de campagne aménagés pour le tourisme dont les cafés, hôtels et restaurants ou autres lieux du patrimoine seraient clos le dimanche ?

## NOS DIMANCHES POST MODERNES

Les mutations des temporalités du travail, l'individualisation des modes de vie et des usages du temps, induisent une forte désynchronisation des temps sociaux qui transfigurent le dimanche en en démultipliant la nature et le contenu. Si l'on est loin de la banalisation de ce jour, tant il continue de susciter des attentes fortes et demeure un repère temporel, cet émiettement des comportements et des usages comporte un risque de dilution de la cohésion sociale et de renforcement des inégalités. Ce risque réside dans l'asymétrie des différentes catégories sociales au regard du travail du dimanche tout comme dans celle qui existe au regard des usages du temps dominical : de temps à soi, libre et contribuant à la réalisation de soi, le temps libre du dimanche peut se transformer en temps contraint ou en temps vide, passif. La désignation des activités qui

doivent fonctionner le dimanche tout comme l'extension des possibles au regard des usages du temps repose de plus en plus sur une approche localisée, topologisée à travers une double logique de spatialisation du temps et de temporalisation de l'espace dont le dimanche constitue un point d'application.

Les politiques temporelles locales, ou politiques des temps de la ville (Boulin, Mückenberger, 2002), nées en Italie au début des années 1990, diffusées par la suite en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, Finlande et Espagne, se sont donné pour objet de repenser les synchronismes sociaux en tenant compte des spécificités économiques, sociales et culturelles du territoire. Le dimanche, tout comme le reste du calendrier hebdomadaire, mensuel ou annuel, est ainsi réencasté dans son contexte local, spatialisé en quelque sorte, pour faire l'objet d'une régulation co-construite par l'ensemble des acteurs locaux concernés à travers des tables de concertation organisées à l'initiative du bureau des temps de la municipalité ou selon des règles communes définies localement. Ces politiques ont ainsi pu conduire à l'ouverture dominicale des bibliothèques municipales dans une centaine de villes néerlandaises. Leur régime d'ouverture (13h-17/18h d'octobre à avril) tient compte des modes de vie et du contexte climatique en vigueur aux Pays-Bas. Reposant sur le volontariat des employés, cette ouverture dominicale a profondément modifié la fonction et le rôle social des bibliothèques. Elles sont, en effet, devenues des lieux de rencontre entre amis, de sortie familiale et de socialisation ethnique ; des lieux d'échange d'informations, de communication (création de cyberespaces) et de discussion. Une mutation et une diversification des activités y sont à l'œuvre avec l'organisation d'événements autour et à propos du livre et de la littérature.

Cet exemple montre que face au marché qui surfe, tout en l'alimentant, sur la tendance à l'individualisation/atomisation des pratiques dominicales, même si cela passe souvent par l'agrégation de masses importantes dans un même lieu qui engendrent des phénomènes de "foule solitaire" (nouveaux espaces de "retailtainment" associant dans le même espace fonctions commerciale et de loisir fonctionnant souvent 24h sur 24), que des initiatives locales, co-construites par les citoyens, peuvent constituer une alternative et générer de nouveaux temps collectifs et de nouvelles pratiques de socialisation et d'échange. Les expériences italiennes de "jour du citoyen" créent également de nouveaux temps collectifs, de nouveaux repères temporels, dont le dimanche peut être un point d'application. Les tables

de co-construction de ces nouveaux projets temporels ont pour fonction non seulement d'innover dans la construction de ces nouveaux temps collectifs, repères temporels constitutifs de l'identité et de la cohésion sociales, mais également de définir avec les employés les conditions qui doivent entourer le travail du dimanche (rémunération, catégories concernées, rotation etc.). C'est sous ces conditions que nous pourrions réinventer nos dimanches, que l'on pourrait appeler "post-modernes".

#### Notes :

(1) Le travail occasionnel du dimanche signifie que la personne travaille de 1 à 16 dimanches par an ; le travail fréquent concerne ceux qui travaillent entre 17 et 42 dimanches et le travail habituel ceux qui travaillent 43 dimanches ou plus.

(2) Soit au moins 2 dimanches sur quatre.

#### Bibliographie :

Beck, R. (1997) *Histoire du Dimanche de 1700 à nos jours* Les Éditions de l'Atelier.  
Boulin, J.Y. ; Mückenberger, U. (2002) *La ville à mille temps* Aube/Datar  
Eurostat (2003) *Statistiques sociales européennes : résultats de l'enquête sur les forces de travail 2002*, Commission Européenne, Luxembourg  
Liaisons Sociales (1999) : *Horaires de travail en mars 1998 : l'enquête conditions de travail de la DARES. Documents, n°68/99, 20 août.*